



# Bulletin de conjoncture

**Réalisé conjointement avec le PROMISAM – MSU - USAID**  
**Bulletin d'analyse prospective du marché agricole**  
**Juillet 2008**

## La bonne pluviométrie, la reprise de la production mondiale de riz et les actions de mise en œuvre de l'initiative riz en cours augurent de bonnes perspectives pour le recul des prix

### I. Contexte

La campagne de commercialisation des céréales 2007/08, comme on le sait, s'est caractérisée dès le démarrage en Novembre 2007 par la hausse des prix des céréales. Singulièrement, le riz a été au centre des préoccupations des consommateurs à cause des records que le prix de cette denrée a franchis. Nul n'a besoin de dire que le nombre de consommateurs de riz ne cesse de croître tant dans le monde que dans notre pays. Ainsi, malgré ces records de prix, les reports de consommation sur les céréales sèches restent timides, étant entendu que traditionnellement, les prix des céréales auraient déjà pris des proportions plus importantes.

Pourquoi les reports de consommation sont encore timides, malgré le prix du riz qui a atteint les 375 Fcfa le kilo à Bamako et dans plusieurs localités du pays ?

Parallèlement, dans le cadre de « l'initiative riz » du Gouvernement, beaucoup de campagnes de sensibilisation sont en cours pour inciter les producteurs dans les différentes zones à plus de production de riz en vue de boucler l'objectif de 1.600.000 Tonnes de paddy au cours de cette campagne 2008/09. A cet effet, des subventions sont prévues pour une meilleure accessibilité des producteurs aux intrants de base, notamment les semences et les engrais. Jusqu'où les producteurs sont prêts à aller dans cette initiative ? A quel niveau se trouvent, actuellement, l'encadrement technique et les autorités administratives dans la mise en œuvre de cette initiative ?

Autant de questions auxquelles la mission a tenté de trouver des réponses à travers des visites de terrain dans les régions de Sikasso et Ségou, principales zones de culture du riz (riz pluvial, de bas fonds et riz irrigué).

### II. Evolution de la campagne agricole 2008/09 et des marchés céréaliers

#### 2.1 Evolution de la campagne agricole

L'évolution de la campagne agricole 2008/09 est jugée globalement satisfaisante malgré un démarrage quelque peu difficile. Ainsi à partir de la 3<sup>ème</sup> décennie de Juin, la situation s'est nettement améliorée avec l'installation des pluies sur presque toute l'étendue du territoire. Depuis lors, les labours et les semis se sont poursuivis normalement partout pour les cultures sèches (mil, sorgho, maïs) et le riz pluvial. Le cumul pluviométrique au 10 Juillet a dépassé celui de la campagne précédente à la même période. Ainsi la tendance actuelle, si elle se maintenait, augure de très bonnes perspectives de production céréalière pour la campagne agricole 2008/09.

#### 2.2 Evolution des marchés

Toutes les projections faites tant sur le marché mondial que sur les marchés nationaux par rapport aux hausses de prix des céréales, et en particulier celles concernant le riz se sont révélées justes. En effet, sur le marché mondial, selon le rapport mensuel de Juin 2008 de Osiri, les prix des riz haut de gamme pourraient se stabiliser entre 650 et 800 \$/tonne, et entre 450 et 600 \$/tonne pour les riz de basse qualité, soit le double par rapport aux niveaux observés début 2007.

Cependant, selon la même source, les cours à l'exportation dans les principaux pays d'exportation de riz ont affiché des baisses sensibles en Juin par rapport à Mai. C'est ainsi que le Thaï 100% a coté 845 \$/tonne contre 1088\$ en Mai, tandis que les cours des brisures A1 Super ont reculé à

672\$/tonne contre 850\$/tonne en Mai. Au Vietnam, au Pakistan, en Inde, aux USA et dans le Mercosur, on a enregistré en Juin 2008 des baisses de 10 à 15 % selon les catégories de riz.

En Afrique, malgré la tendance baissière des cours mondiaux, nombreux pays de la région, notamment le Mali comptent réduire leur importation en mettant en place des programmes de relance de la production locale de riz. C'est le cas des pays comme le Mali, le Sénégal, le Burkina Faso, etc.

Au Mali, les cours du riz ont pulvérisé tous les records de prix jusqu'ici relevés. C'est ainsi qu'ils ont atteints entre le 3 et le 9 Juillet 2008 les 375 à 400 Fcfa le kilo à la consommation à Bamako pour le riz local gambiaka, contre 270 à 275 Fcfa le kilo à la même période de l'année dernière, soit 28 à 31% de hausse. C'est au cours de cette même période que l'on a relevé une nette progression de la demande de céréales sèches, suite au report de consommation du riz vers ces céréales.

L'offre publique de vente de l'OPAM a contribué, cependant, à casser cette tendance. Depuis son lancement, les prix de gros ont marqué une pause et même des baisses sur certains marchés. Quant aux marchés de production, ils ont affiché des baisses de prix dues aux effets cumulés de la bonne pluviométrie et de la baisse de la demande des forains, consécutive à l'OPV de l'OPAM.

Il faut cependant noter que l'interdiction d'exporter les céréales depuis le début de la campagne de commercialisation 2007/08 a certainement eu un impact dépressif sur les prix au producteur. Cette mesure a permis de maintenir les prix à la consommation des céréales sèches à des niveaux relativement bas qu'ils n'auraient été si les exportations vers les pays voisins avaient été autorisées. Ainsi, la mesure d'interdiction a permis un transfert de revenus des producteurs de céréales sèches vers les consommateurs contrairement aux producteurs de riz dont les prix ont été tirés à la hausse par les prix élevés du marché international.

### III. Les consommateurs plus enclins à se procurer du riz malgré des niveaux de prix aussi élevés que 375 Fcfa le kilo

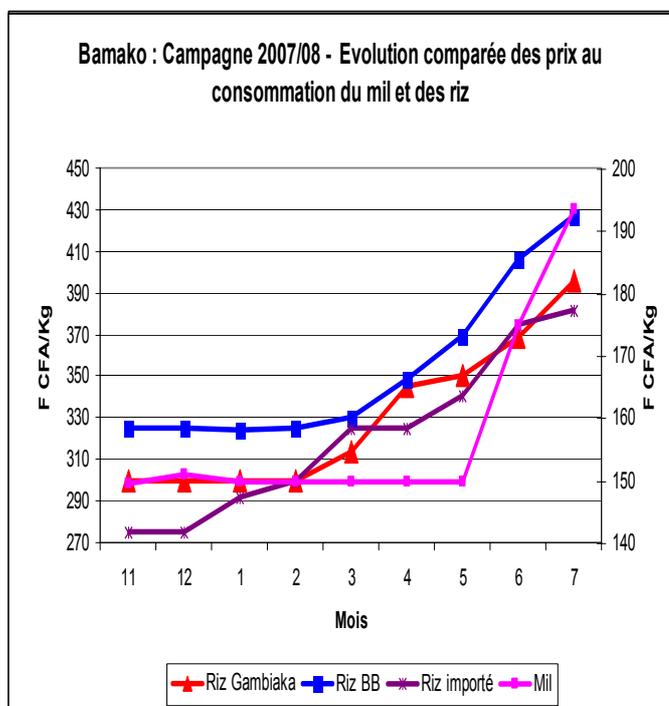
Depuis la campagne 2006/07, le riz reste la préoccupation majeure au regard de l'évolution haussière de son prix tout au long des deux dernières campagnes, ceci, malgré une augmentation significative de la production de paddy qui a franchi la barre du Million de tonne en 2006/07 au Mali. Il

faut rappeler que malgré cette performance, le pays est déficitaire en riz et dépend en partie d'un marché mondial dont le disponible commercialisable représente seulement 4% de la production mondiale, face à une consommation mondiale qui est en augmentation.

En effet, le marché mondial de riz se caractérise par une demande plus forte que l'offre conduisant ainsi à une baisse importante des stocks. Cette situation est exacerbée par les interdictions d'exporter par certains pays comme le Vietnam, qui, selon certaines sources, a réduit de 50% ses exportations. D'autres pays comme la Chine et l'Inde ont instauré des taxes allant de 5 à 25% sur les exportations de riz. Selon les mêmes sources, le changement de régime alimentaire en Chine et d'autres pays asiatiques dont la consommation a augmenté ces dernières années est un autre facteur explicatif de la baisse de l'offre mondiale de riz.

Au Mali, on constate le même phénomène avec le grossissement des populations urbaines, notamment des quartiers périphériques qui consomment de plus en plus de riz au détriment des céréales sèches, en raison de :

- L'éloignement des travailleurs de leur lieu de résidence, les obligeant à manger dehors, le riz est plus généralement consommé dans ce cas étant le riz ;
- Les populations nombreuses des quartiers périphériques des grandes villes, notamment Bamako, consomment de plus en plus le riz en raison de sa productivité à la cuisson par rapport aux céréales sèches dont le pourcentage de perte au cours du processus de transformation est beaucoup plus important ;
- La facilité de cuisson du riz contrairement aux céréales sèches ;
- Le riz est de plus en plus consommé même dans les campagnes ;
- La disponibilité régulière du riz grâce aux importations qui permettent de stabiliser l'offre nationale face aux fluctuations de la production nationale contrairement aux mil et sorgho dont l'instabilité de l'offre induit de fortes variations des prix car ces céréales ne sont pas généralement disponibles sur le marché international



Toutes ces raisons font que les reports de consommation du riz vers les céréales sèches s'opèrent à des paliers toujours plus hauts. Le nouveau palier semble être désormais 400 Fcfa le kilo à partir duquel on a constaté un léger fléchissement de la demande de riz au profit des céréales sèches dont les prix à la consommation ont dépassé les 175 F CFA le kilo à Bamako (Cf. graphique ci dessus) et ont franchi depuis lors la barre de 200 Fcfa le kilo sur certains marchés de l'intérieur du pays. Il faut rappeler que les prix à la production se sont stabilisés à des niveaux, relativement élevés cette année depuis le début de la campagne en Novembre 2007. Ceci s'est traduit sur les marchés ruraux suivis par l'OMA par une augmentation très significative de l'offre paysanne qui est ainsi passée de 5.779 Tonnes en 2006/07 à 6225 Tonnes cette année, soit 8% de hausse. Par rapport à la moyenne des cinq dernières années qui se situe à 5.268 Tonnes, l'offre rurale progresse de 18%. Ceci pourrait être un facteur de motivation et de relance de la production agricole nationale si le secteur bénéficiait de l'accompagnement nécessaire au niveau des politiques.

#### IV. Initiative Riz une opportunité pour réaliser l'autosuffisance du pays en cette denrée ?

L'initiative riz du Premier Ministre qui vise la production de 1.600.000 Tonnes de paddy pour la campagne agricole 2008/09 et au cours de la contre saison prochaine, apparaît comme la réponse adaptée à la crise mondiale du riz. En effet, le pays dispose de grandes potentialités en terme d'aménagement hydro

agricole disponible et des vastes superficies rizicultivables (maîtrise totale, submersion contrôlée, bas fonds etc.). En outre, le choix du riz NERICA, notamment la variété tolérante à la sécheresse devra donner plus de chance de succès à cette initiative surtout que ce choix s'accompagne de mise à disposition des producteurs de semences et d'engrais à des prix subventionnés. Parallèlement, l'initiative riz intervient à un moment où les prix mondiaux du riz sont très élevés et ce faisant, la compétitivité de la production nationale de riz s'en trouve très améliorée, donnant ainsi la motivation à beaucoup d'acteurs à s'investir dans la production de riz pour le marché.

#### 4.1 Initiative Riz un engouement certain pour les producteurs

Les attentes des paysans étaient très fortes pour l'initiative riz, notamment dans le Mali Sud où beaucoup de producteurs de coton y voyaient une bonne opportunité à trouver une alternative au coton, surtout en cette année où le dossier de privatisation de la CMDT est sur le bureau de l'Assemblée Nationale. On retiendra également que pour des objectifs de 270.720 ha prévus pour la culture de coton, seulement 89.557,5 ha avaient été semés au 30 Juin 2008 contre 94.020 ha réalisés à la même période de l'année dernière dans la région de Sikasso.

Dans toutes les autres localités du pays où les hauteurs de pluies atteignent les 900 mm, les producteurs ont emblavé d'importantes superficies en prévision de la culture du NERICA. Dans les bas fonds, les superficies traditionnellement dédiées au riz, a augmenté partout dans le pays, et singulièrement dans la région de Sikasso où les potentialités sont plus importantes.

Cependant, il convient de noter que la non disponibilité de semences de NERICA, là où les conditions s'y prêtaient, a émoussé les ardeurs des paysans qui, très largement étaient prêts à aller dans cette initiative. Ainsi, sur une prévision corrigée à la baisse de 25.500 ha en superficie de NERICA, 801 ha seulement ont pu être semés au 10 Juillet 2008 dans la région de Sikasso. Fort heureusement, la plupart des superficies initialement prévues pour la culture du NERICA ont été réalisées pour d'autres cultures sèches pour lesquelles elles s'adaptent. Ceci a suscité ainsi des critiques à l'endroit de cette initiative.

Les critiques portées par la plupart des acteurs sur le terrain, notamment les organisations de producteurs et l'encadrement, portent sur trois points :

1. Beaucoup de producteurs estiment que l'initiative devrait être préparée de la base au sommet pour lui donner toutes les chances de réussite au niveau de tous ses compartiments. Ils déplorent donc la non préparation de l'initiative et imputent à cela la non disponibilité de semence NERICA à laquelle les producteurs ont été confrontés;
2. Certains acteurs pensent que la campagne en cours aurait dû être mise à profit pour le démarrage de l'initiative, mais seulement en ce qui concerne son volet production de semences ;
3. l'initiative riz n'a pas tenu compte dans son programme de subvention des appels d'offre qui avaient été passés entre certains groupements d'exploitants et des opérateurs privés, notamment dans la zone du Macina, où on retrouve ainsi le circuit engrais subventionné, cédé à 12.500 Fcfa le sac de 50 Kg de DAP ou d'Urée et le circuit des engrais par appel d'offre qui cède au comptant l'engrais au prix de l'appel d'offre, 17.500 Fcfa le sac d'Urée et 22.000 Fcfa le sac de 50 Kg de DAP. Les exploitants concernés souhaitent qu'un mécanisme soit trouvé au niveau du Gouvernement pour qu'ils soient pris en charge par la subvention.

Malgré ces critiques, les producteurs soutiennent très largement l'initiative riz et estiment que c'est la première fois qu'ils ont senti l'Etat à leur côté en terme de soutien à la production. En effet, le constat est que partout, de Bougouni à Ségou en passant par Sikasso, Koutiala, Bla, Macina, Niono et les autres localités où les informations nous sont parvenues, les engrais avaient été acheminés au niveau des grands centres et étaient en train d'être dispatchés dans les zones de culture.

Ce qu'il conviendrait de noter également, c'est que malgré son « improvisation », l'initiative riz de part le programme de sensibilisation qui l'a accompagnée, a pu avoir l'adhésion de beaucoup de producteurs qui semble t-il ont mis en culture plus de superficies cette année, notamment dans les bas fonds. Ceci pourrait compenser, en partie, la non disponibilité de semence de nERICA constatée partout.

On a relevé depuis le mois de Juin 2008, une baisse des cours mondiaux du riz. Malgré ces baisses, les importations de l'Afrique pourraient être réduites compte tenu des programmes de relance de la production locale.

Si les tendances actuelles se poursuivent, à savoir la bonne tenue de la pluviométrie couplée avec les projections de la FAO pour 2008 qui prévoient une reprise de la production mondiale de riz de 2,1% à 666 Millions de Tonnes, on pourrait connaître un recul assez significatif des prix à la récolte.

Il faut donc encourager les réflexions actuelles initiées au niveau de l'Etat pour une meilleure commercialisation des excédents attendus cette année. A ce propos, l'implication très forte de l'OPAM dans le schéma proposé augure de très bonnes perspectives pour la réussite de ce volet, notamment pour ce qui concerne l'Initiative riz. Ainsi, les AV ou Coopératives éligibles au crédit bancaire pourraient rembourser leurs intrants avec les stocks de paddy prélevés auprès des exploitants. La gestion de ces stocks prélevés pourrait être confiée à l'OPAM, en vue du remboursement des prêts ainsi contractés. Tous ces mécanismes pourraient être élaborés entre les banques (ou Institutions de micro finance), les AV et l'OPAM.